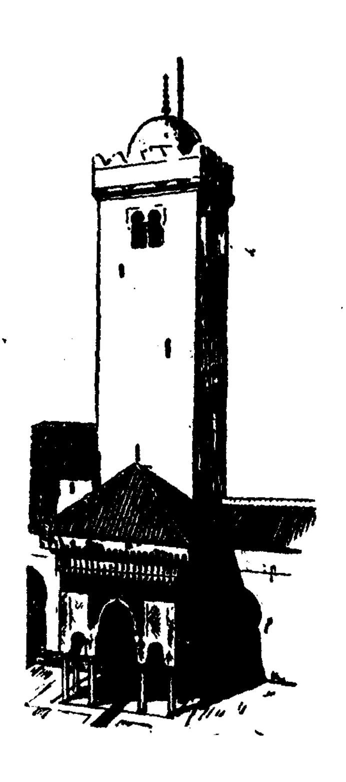
UNIVERSITÉ MOHAMMED V

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

HESPÉRIS TAMUDA

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



VOL. IV — Fasc. 3

ÉDITIONS TECHNIQUES NORD-AFRICAINES
22, RUE DU BÉARN, RABAT

1963

HESPÉRIS
TAMUDA

Vol. IV. - Fasc. 3 1963

SOMMAIRE - SUMARIO

ARTICLES — ARTÍCULOS

* * *

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS

*
* *

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
RESEÑAS BIBLIOGRAFICAS

Mohammed HIJJI. — *La Zaouïa de Dila. Son rôle religieux, scientifique et politique.* (en langue arabe). Matbaᶜā Ouatania, Rabat, 1964 (300 p. plus illustrations hors texte).

C'est une heureuse initiative de la part de M. Mohammed Hijji, maître-assistant à la Faculté des Lettres, d'avoir publié son diplôme d'Etudes Supérieures, consacré à la Zaouïa de Dila. Ainsi que l'a rappelé l'auteur, le Sultan Moulay Rachid ben Chérif Al-ᶜAlaoui, lorsqu'il détruisit de fond en comble la Zaouïa en 1668, ne réussit que trop dans son dessein de la raser, au point d'en effacer pour la postérité, le nom même ! M. Hijji a justement ramené la lumière sur un des faits les plus saillants de l'histoire du Maroc aux XVIᵉ et XVIIᵉ siècles.

Le livre est d'une très bonne facture. La présentation est excellente. Sur le plan du style, rien à dire : l'auteur connaît sa langue ; on lui est particulièrement reconnaissant d'avoir adopté d'emblée, le ton et la terminologie de l'historien. On n'a à signaler que quelques erreurs de transcription, comme celles qui consistent, page 218 à écrire, en français, mais suivant la phonétique arabe, « Marquise de los Arcos » alors qu'il ne s'agit que du marquis du même nom, gouverneur de Ceuta, et, page 225, toujours en caractères latins, « le Conte de Tesiot », pour mentionner le *Comte* de Tesiot, gouverneur anglais de Tanger.

Petites erreurs typographiques sans importance, qu'on ne signale qu'en passant. Le livre est si satisfaisant par ailleurs ! Une bonne illustration, due le plus souvent aux soins de l'auteur lui-même, sert d'excellent support à un texte riche et fourni.

En effet M. Hijji s'est attaché tout au long de trois cents pages bien remplies à étudier tous les aspects de la vie centenaire de la Zaouïa de Dila. Le titre dit bien d'ailleurs qu'il s'agit d'étudier son rôle religieux, scientifique et politique. Pour faire le tour d'une question largement libellée, l'auteur a procédé avec clarté et patience.

En sept chapitres, suivis d'un appendice comprenant des documents suggestifs et une bibliographie condensée, il a étudié la formation de la

The attitude of the Dilaites in the face of the disorders engendered by the death of the great Saadian Ahmed Al Mansour, and the resumption of the Spanish attacks against Morocco are explored; then the relations of the Dilaïtes with the inhabitants of Salé, particularly with the famous Hornacheros and the great fighter Al-Ayachi, then an unsuccessful attempt to seize the Zaouïa over the whole country, and its final disappearance under the blows of the young power Alawite. Finally the seventh and last chapter is devoted to the final destiny of the Dilaites after their dispersion and their exile.

The two problems raised by Mr. Hijji's work are therefore to know first what could justify the political ambitions of Zaouia, and then the reason why it has not succeeded in achieving them.

Zaouïa et le problème du site, ensuite les principes et les rites religieux sur lesquels elle a été assise, puis l'activité intense de prédication et d'enseignement déployée par la Sainte Institution durant plus d'un siècle. Après quoi, et d'une manière à la fois logique et chronologique, nous abordons les aspects politiques de la Zaouïa : d'abord l'attitude des Dilaïtes face aux désordres engendrés par la mort du grand saâdien Ahmed Al Mansour, et la reprise des attaques espagnoles contre le Maroc ; puis les relations des Dilaïtes avec les habitants de Salé, particulièrement avec les fameux Hornacheros et le grand combattant Al-Ayachi, ensuite la tentative infructueuse de mainmise de la Zaouïa sur l'ensemble du pays, et sa disparition finale sous les coups du jeune pouvoir alaouite. Enfin le septième et dernier chapitre est consacré à la destinée finale des Dilaïtes après leur dispersion et leur exil. Une conclusion dense et bienvenue reprend et résume l'ensemble d'un débat qui méritait bien d'être fouillé en tous ses aspects et d'être pourvu de tous les éléments d'appréciation.

De quoi s'agit-il en effet ? Il semble que soient en question, moins les fondements religieux de la Zaouïa qui sont incontestables, que le rôle politique qui en a découlé et qui a amené les dirigeants dilaïtes à rapidement avoir des ambitions politiques, et à essayer, sans doute, d'établir à leur profit une nouvelle dynastie marocaine. Les deux problèmes que soulève le travail de M. Hijji sont donc de savoir d'abord ce qui pouvait justifier les ambitions politiques de la Zaouïa, et ensuite la raison pour laquelle elle n'a pas réussi à les réaliser.

Si les Dilaïtes ont assez rapidement dépassé leur cadre religieux, c'est qu'en premier lieu ils constituaient une Zaouïa ! C'est à peine un paradoxe. Il est incontestable que le Maroc de la fin du XV[e] et des XVI[e] et XVII[e] siècles a vu fleurir, en grand nombre et partout, des zaouïas et des marabouts. C'est que la forme la plus vive et la plus exaltante de la résistance marocaine aux entreprises coloniales hispano-portugaises sur nos côtes, a été un regain général de ferveur religieuse, un retour systématique à ce qui était de nature à mobiliser immédiatement et massivement le peuple marocain, à l'amener spontanément à la résistance. La prospérité et la multiplication des zaouïas au Maroc à l'époque moderne est inséparable de la résistance aux attaques des Espagnols et des Portugais. Deux faits en témoignent, d'une manière flagrante en ce qui concerne la Zaouïa de Dila :

— l'enseignement (et il faut entendre presque exclusivement une intense activité de prédication) a joué un rôle déterminant,

— il n'a été question à aucun moment de prêcher une spiritualité nouvelle, ou seulement repensée. Il s'agissait de retrouver par l'enseignement la vie exemplaire du prophète et de ses compagnons. Il n'a jamais été question de sortir de la « *Sunna* », de la voie orthodoxe !

Morocco at the end of the 16th century [translation of text states 15th, 16th & 17th centuries which does not make sense] saw the flowering of zaouïas and marabouts, the liveliest and most exhilarating of Moroccan resistance to Hispano-Portuguese colonial enterprises. There was a general renewal of religious fervor, a return to what was likely to mobilize the Moroccan people, to bring them to resistance. Two facts bear witness to this, in a blatant way with regard to the Zaouïa de Dila:

--an intensely active preaching played a determining role;

--there was only a rethinking and rediscovery through teaching the exemplary life of the prophet and his companions; there was no new spirituality nor was there ever any question of leaving the "Sunnah", the orthodox way

The Zaouias served mainly as regional centers of mobilization of the Moroccan masses for resistance abroad. The political aspirations of the Zaouïa de Dila began to take shape as soon as the death of Ahmed Al Mansour had plunged the country into political chaos and the Spaniards wanted to take advantage of the absence of strong central power in Morocco. In short, there was a place to take and the Dilaites were spiritually and materially well armed to take it. They were not far from succeeding.

C'est en effet un caractère original de l'Islam maghrébin, d'avoir été fortement illustré par nombre de « *Walis* » et de « *Sadat* », sans jamais tomber dans l'hétérodoxie. Il faut y voir la preuve que les Zaouïas servaient essentiellement de centres régionaux de mobilisation des masses marocaines pour la résistance à l'étranger. Ce problème est donc clair et M. Hijji en a montré les divers éléments, en ce qui concerne la Zaouïa de Dila dont les aspirations politiques ont commencé à se préciser dès que la mort d'Ahmed Al Mansour eut plongé le pays dans le chaos politique et dès que les Espagnols, à la veille de l'expulsion définitive des Morisques, voulurent profiter de l'absence de pouvoir central fort au Maroc, pour se faire de nouveau entreprenants sur nos côtes. Il y avait en somme une place à prendre et les Dilaïtes étaient spirituellement et matérialement bien armés pour la prendre. Ils ne furent pas loin de réussir.

Mais ils ne réussirent pas ; et c'est pourquoi se pose un deuxième problème beaucoup plus délicat à résoudre, et que M. Hijji n'a pas cherché, nous semble-t-il, à résoudre. Nous ne prétendons pas prendre sa place. Mais l'auteur a rassemblé assez d'éléments pour rendre indispensable la position du problème. Les Dilaïtes ont-il échoué parce qu'ils n'étaient pas de la descendance du prophète ? La question se justifie par la montée assez fulgurante de la dynastie alaouite. Pourquoi les Dilaïtes qui avaient des bases plus anciennes et bien mieux fournies, ont-ils été éliminés par les chérifs filaliens sortis d'un milieu beaucoup moins favorable géographiquement et politiquement ? Pourquoi surtout l'acharnement de Moulay Rachid à faire disparaître systématiquement toute trace de la Zaouïa ?

Ces questions viennent à l'esprit parce qu'il paraît y avoir quelque analogie entre la destinée politique des Wattasides et celle des Dilaïtes. M. Hijji n'a pas fait le rapprochement : mais dans l'un et l'autre cas, le pouvoir n'est-il pas finalement allé à ceux qui, en qualité de descendants du prophète, pouvaient se prévaloir deux fois, comme chérifs et comme musulmans, de ce qui constituait l'arme principale de résistance à l'étranger aux yeux des masses marocaines : la foi musulmane ?

Nous ne pouvons évidemment aller au-delà de ces quelques questions. Même si M. Hijji n'y a pas répondu nous lui sommes reconnaissants d'avoir fourni assez d'éléments pour que le lecteur réfléchisse, et à défaut de trouver des réponses, désire au moins en trouver. A de nombreux égards par conséquent, le livre de notre collègue est bienvenu et éclaire heureusement un des aspects principaux de notre histoire à l'époque moderne.

Brahim BOUTALEB
Maître-assistant à la Faculté des Lettres
Rabat

But they did not succeed; and this is why a second problem arises which is much more difficult to solve, and which Mr. Hijji did not seek, it seems to us, to solve. We do not pretend to take his place. But the author has gathered enough elements to make the position of the problem indispensable. Did the Dilaites fail because they were not of the Prophet's lineage? The question is justified by the rather meteoric rise of the Alawite dynasty. Why were the Dilaites, who had older and much better stocked bases, eliminated by the Filalian sheriffs coming out of a much less favorable environment geographically and politically? Why especially the relentlessness of Moulay Rachid to systematically remove all traces of Zaouia?

These questions come to mind because there seems to be some analogy between the political destiny of the Wattasids and that of the Dilaites. Mr. Hijji did not make the connection: but in either case, did not the power ultimately go to those who, as descendants of the prophet, could avail themselves twice, such as sheriffs and as Muslims, of what constituted the main weapon of resistance to shock in the eyes of the Moroccan masses: the Muslim faith?